



Flânerie

Saint-Cloud

sous le Second Empire
(1852-1870)

Parcours : 1 kilomètre / **Durée** : environ 40 min





Flânerie

Saint-Cloud

sous le Second Empire

(1852-1870)

Fière de son histoire et de son patrimoine, la Ville de Saint-Cloud vous invite à flâner dans ses rues grâce à des livrets qui vous font découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Les passionnés de patrimoine ou les amateurs de belles promenades pourront cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce livret, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville.

Partez à la découverte des vestiges et des sites remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2000 ans lorsque la ville était un site gallo-romain appelé Novigentum.

Sous le Second Empire (1852-1870), le palais de Saint-Cloud est la résidence d'été de la famille impériale, qui y habite du mois d'avril à la mi-août. Napoléon III reçoit de nombreuses visites diplomatiques au cœur d'un domaine commémorant les fastes du Grand Siècle. L'Empereur témoigne également d'un intérêt pour la ville et apporte son soutien financier pour la construction d'édifices majeurs.

Parcours : 1 kilomètre
Durée : environ 40 min

Contact
Hôtel de Ville
Service Patrimoine et Archives
13, place Charles-de-Gaulle
92210 Saint-Cloud
patrimoine@saintcloud.fr

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches menées par le service Patrimoine et Archives lors de l'année de commémoration des cent-cinquante ans de la mort de Napoléon III (1808-1873), organisée en 2023 par la Ville de Saint-Cloud, distinguée « Ville impériale » depuis 2011. Pour en savoir plus sur l'histoire locale et le patrimoine clodoaldien, retrouvez l'ouvrage *Du côté de Saint-Cloud. Ville princière, royale et impériale*, en vente au musée des Avelines. Ouvrage scientifique et livre d'art sur l'histoire de la ville, il témoigne de l'attachement de la Ville à la protection et à la valorisation de son patrimoine historique, artistique et architectural.



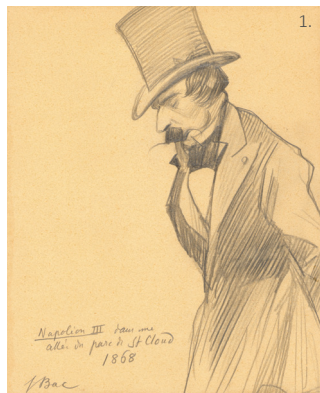
Prix : 45 € / 70 € sous coffret
ISBN : 978-2-9550825-4-6
En vente au musée des Avelines

Saint-Cloud, théâtre du Second Empire



À la suite de l'abdication de Louis-Philippe I^{er}, la République est proclamée le 25 février 1848. Le 10 décembre, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), neveu de Napoléon I^{er}, est élu président de la République. Il séjourne à Saint-Cloud dès l'automne 1849. Après plusieurs oppositions, il dissout l'Assemblée législative lors du coup d'État du 2 décembre 1851 - largement plébiscité par la population française - avant d'être proclamé empereur des Français au cœur du palais de Saint-Cloud, le 2 décembre 1852, sous le nom de Napoléon III. L'ancien château du duc d'Orléans devient rapidement la résidence d'été favorite du couple impérial que Napoléon III forme avec Eugénie de Montijo à partir de 1853, et de leur fils, le prince impérial. L'histoire de Saint-Cloud est aussi intimement liée à la chute du Second Empire, provoquée par la guerre franco-prussienne. Celle-ci a été déclarée le 18 juillet 1870, par le Conseil des ministres tenu à Saint-Cloud. La cour quitte le château pour les Tuileries le 7 août. Le 2 septembre, Napoléon III capitule à la bataille de Sedan,

provoquant la proclamation de la République à Paris, deux jours plus tard. Dès lors, de nombreuses œuvres conservées au château sont mises en lieu sûr. Les Prussiens s'installent dans le parc de Saint-Cloud le 19 septembre, tandis que le comité de défense de Paris fait construire des redoutes, notamment celle de Montretout. Le pont de Saint-Cloud est détruit. Des obus sont tirés par les Français postés sur le mont Valérien. L'un d'eux éclate au cœur du palais et provoque un incendie deux jours durant. Une dernière offensive est lancée par l'armée française au cours de la bataille de Montretout-Buzenval, le 19 janvier 1871. À la suite du repli des Français, l'armistice est signé le 28 janvier 1871 mais pendant plusieurs jours, les troupes prussiennes incendient toute la localité ; seules 23 maisons échappent au désastre. Une partie des archives municipales est détruite lors d'un incendie touchant la mairie provisoire. Seule l'église reste intacte, grâce à un habitant ayant passé un accord avec le major prussien Jacobi. ●



1. Ferdinand Bac (dessinateur), *Napoléon III dans une allée du parc de Saint-Cloud en 1868*, troisième quart du XX^e siècle, dessin, H. 30,8 cm, L. 25 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines (inv. 2009.0.4) © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

2. Jean Andrieu (photographe), *Désastres de la guerre, Saint-Cloud incendié après l'armistice [rue de l'Église]*, troisième quart du XIX^e siècle, photographie, H. 63 cm, L. 48 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines (inv. PH 988.1.289) © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

Le chalet disparu de Charles Gounod



Commencez cette flânerie urbaine en vous rendant au 3, rue Gounod. Arrêtez-vous devant le monumental portique en briques rouges et tentez d'imaginer ce qu'était le chalet du célèbre musicien...

La rue Gounod est ainsi baptisée par délibération du Conseil municipal quelques semaines après la mort de Charles Gounod en 1893. L'ancienne route de Normandie (dite aussi route de Versailles ou route Nationale) passe en effet directement devant la demeure où il séjournait avec son épouse Anna Zimmerman (1829-1907).

Au bout du jardin, Charles Gounod fait bâtir une demeure aux allures de chalet, composée de pierre meulière, moellons et pans de bois. Elle est détruite en 1963 mais plusieurs photographies représentent sa façade ainsi que l'agencement intérieur. Cette architecture de style « anglo-normand » est caractéristique des constructions clodoaldiennes de la seconde partie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, au moment où de riches propriétaires sou-



Charles Maindron (photographe), *Saint-Cloud, Chalet qu'habitait Gounod et dans lequel il mourut*, vers 1900, carte postale, H. 9 cm, L. 13,9 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

haitent profiter du calme et de l'air frais de la colline de Saint-Cloud.

C'est aussi à cette époque que se forment plusieurs cercles d'intellectuels et artistiques ; Charles Gounod lui-même recevait les compositeurs Ernest Reyer, Émile Paladilhe, les peintres Ernest Hébert, Jean-Jacques Henner, Gaston La Touche, les sculpteurs Alexandre Falguière, Joseph Cirasse et les hommes de lettres Victorien Sardou et Alexandre Dumas fils. ●



Charles Maindron (photographe), Jean-Baptiste Carpeaux (sculpteur), *Saint-Cloud, Monument Gounod*, vers 1907, carte postale, H. 14 cm, L. 9 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

Joue avec Napoléon III

Roméo et Juliette est l'un des grands opéras composés par Charles Gounod (1867). Sais-tu à quelles familles rivales appartenait chacun des amoureux ?

Roméo est un Montaigu, Juliette une Capulet. Cet opéra a été écrit pour l'Exposition universelle organisée à Paris en 1867.



2/ Le parc de Montretout

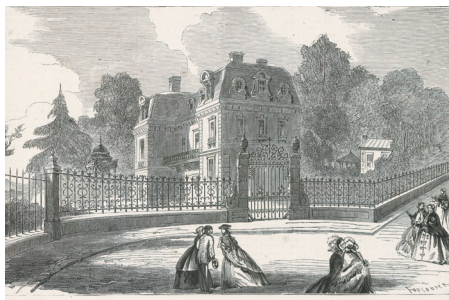
premier lotissement de France



Ernest Le Deley (éditeur), *Saint-Cloud-Montretout – Entrée du Parc de Montretout*, premier quart du XX^e siècle, carte postale, H. 8.7 cm, L. 13.7 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

Restez sur le même trottoir et descendez la rue Gounod jusqu'au n°1. Marquez un arrêt devant la grille en fer forgé qui indique l'entrée du parc de Montretout.

Vous vous trouvez devant l'un des plus anciens lotissements murés de France. Il est créé en 1849 par Paul Adolphe Firino (1825-1878), sous Louis-Napoléon Bonaparte président de la II^e République. Le vaste terrain appartenait à l'origine aux Ursulines, des religieuses catholiques installées là jusqu'à la Révolution. Cette parcelle triangulaire est ensuite achetée par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, puis cédée au promoteur Firino. Celui-ci le morcelle et met en place dès 1855 un règlement rigoureux qui interdit notamment aux propriétaires d'y établir des commerces, des cafés ou d'organiser des bals, assurant ainsi la tranquillité des habitants. Par ailleurs, le lotissement est éclairé au gaz, confort remarquable pour l'époque. Sous le Second Empire, le parc de Montretout est le témoin de l'installation d'une classe aisée à Saint-Cloud, qui profite



Parc de Montretout – Maison de M. Mocquart, illustration tirée du journal *Le Monde illustré*, 29 octobre 1859, p. 277 © Bibliothèque nationale de France.

ainsi de la proximité avec le parc lorsque le couple impérial et la cour sont au palais, du mois d'avril à la mi-août. L'une des demeures du parc est construite sur la cassette personnelle de l'Empereur, pour son chef de cabinet Jean-François Mocquard (1791-1864), par l'architecte Adolphe Azémar (1807-1864). Au sein du parc s'établit également une dynastie de sculpteurs et de peintres, les Dantan, qui s'illustrent par leurs œuvres magistrales exposées de nos jours au musée des Avelines. En partie détruite par les Prussiens lors des affrontements de janvier 1871, leur demeure est reconstruite, sans le dernier étage d'origine. ●



La maison d'Edouard Dantan en ruine, vers 1871, photographie, H. 9,1 cm, L. 5,6 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

3/ L'ancienne gare de Saint-Cloud,



dite « Napoléon III »



1. Édouard Dantan (peintre), *La station de Saint-Cloud, vue de chez la duchesse Pozzo*, 1880, huile sur toile, H. 62 cm, L. 80,5 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

2. Jolicoeur (lithographe), *Vue de la Station de St-Cloud*, détail du plan *Parc de Montretout [lotissements]*. *Avantages offerts aux acquéreurs par la compagnie du chemin de fer...*, fin du XIX^e siècle, impression sur papier, H. 36,6 cm, L. 63,8 cm © Archives départementales de Hauts-de-Seine.

Restez sur le même trottoir et continuez de descendre la rue Dailly pour vous retrouver au niveau du Centre Hospitalier des Quatre Villes juste avant la rue Charles-Lauer. Dans le cadre des travaux de la gare du Grand Paris, le bâtiment sera démonté et reconstruit à l'identique.

Cet édifice est traditionnellement appelé la gare « Napoléon III ». Cette dénomination est impropre puisqu'il a été édifié sous Louis-Philippe I^{er} en 1840, dans le cadre du déploiement de la ligne Paris-Versailles. Cette gare constitue tout de même un marqueur fondamental du développement du transport ferroviaire sous le Second Empire. Le bâtiment originel est conçu par l'architecte en chef de la ligne, Alfred Ar-

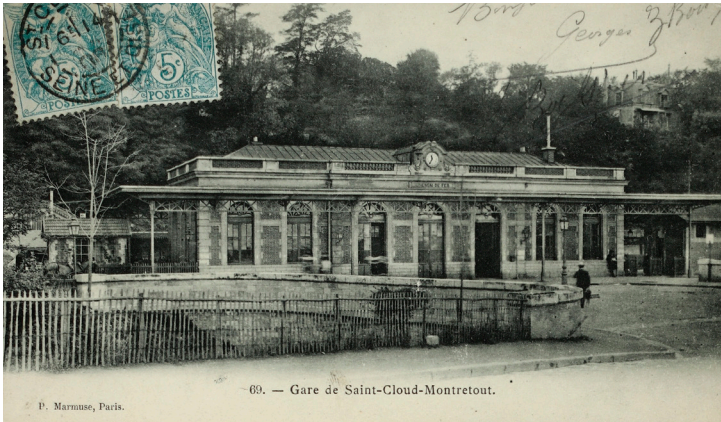
Apprends avec Napoléon III

« Plusieurs autres gares étaient utilisées sous le Second Empire : lorsque je venais séjourner avec ma cour au château de Saint-Cloud, la gare des Fêtes permettait d'acheminer les voitures et fourgons de mes officiers. Mais celle que je préférais était la gare de Chaumes. Construite à ma demande en 1857, elle était strictement réservée au train impérial : l'embranchement greffé sur la ligne principale Paris-Versailles permettait d'arriver directement dans le parc ! C'est de cette gare que j'ai quitté Saint-Cloud le 28 juillet 1870 pour partir à la guerre... »



mand (1805-1888), diplômé de l'École des Beaux-Arts, suivant le modèle conçu pour la gare de Versailles-Rive-Droite (1839) et qu'il réutilisera pour la gare Saint-Lazare (1841-1842). Sous Napoléon III, le chemin de fer se développe et trois lignes desservent désormais l'ouest parisien au départ de la gare Saint-Lazare. Saint-Cloud bénéficie directement de cette évolution et voit son nombre d'habitants augmenter considérablement, passant de 1 886 habitants en 1851 à 3 682 en 1866. La gare est reconstruite de 1893 à 1894, sous la III^e République, adoptant un

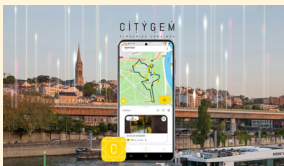
plan quadrangulaire, polychrome dans son élévation, mêlant briques rouges et pierres de taille blanches calcaires. La façade principale est surmontée d'une lucarne à horloge et rythmée de sept ouvertures en plein cintre. Lorsqu'une nouvelle gare est construite pour les voyageurs en 1975, un peu plus loin, des bureaux sont installés dans le bâtiment. Une nouvelle étape de son histoire est aujourd'hui franchie avec la construction de la gare de la ligne 15 du métropolitain, qui entraîne la dépose de ses pierres et sa reconstruction à l'identique. ●



Marmuse (imprimeur), Gare de Saint-Cloud-Montretout, fin du XIX^e siècle, carte postale, H. 9 cm, L. 13 cm © Archives départementales des Hauts-de-Seine.



Découvrez les balades virtuelles grâce à l'application CityGem



DISPONIBLE SUR IOS ET ANDROÏD.

CityGem vous guide à travers les différents quartiers de la ville :

Pasteur/Magenta, Montretout/Coutureau, Centre/Village, Hippodrome et Coteaux.

Les balades virtuelles vous emmènent également :

Sur les pas de Napoléon ou encore Sur les pas de Clodoald.



4 L'isba de la rue des Écoles, témoin de l'Exposition universelle de 1867

Revenez sur vos pas en remontant la rue Dailly. Avant d'atteindre la grille du parc de Montretout, tournez à gauche rue Anatole-Hébert. Descendez et prenez la première à gauche. Après les escaliers, vous arrivez rue des Écoles. Sur votre gauche, vous distinguez, parmi les autres habitations, une villa construite en bois...

Par l'omniprésence du bois et son agencement particulier, le style de cette maison détonne quelque peu avec les habitations avoisinantes. Cet édifice privé provient d'une des deux Expositions universelles organisées sous le Second Empire. L'Empereur, qui nourrit une profonde admiration pour l'empire britannique, entreprend de rivaliser avec l'Exposition universelle qui s'est tenue à Londres en 1851. Deux manifestations comparables sont donc organisées à Paris, en 1855 et en 1867. Cinq millions de visiteurs se pressent à la première Exposition, près de neuf millions à la seconde. Des machines et des inventions sont exposées, mais également des ensembles d'architectures éphémères permettant de caractériser l'essence d'un pays ou d'une culture.

En 1867, l'Empire russe étant l'un des invités d'honneur, les organisateurs constituent un véritable village traditionnel sur le Champ-de-Mars. C'est de cet ensemble que provient l'isba qui s'élève face à vous. Cette maison paysanne est un exemple d'habitation populaire, construite avec des poutres emboîtées les unes dans les autres. Elle est probablement

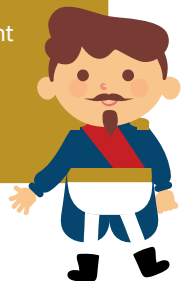


A. Dery (dessinateur), *Isba, ou maison de paysan russe, à l'Exposition de 1867*, extrait de *L'album de l'exposition illustré. Histoire pittoresque de l'Exposition universelle de 1867, 1867*, p. 291-292 © Bibliothèque nationale de France.

remontée une première fois à Paris (avenue de Villiers, XVII^e arrondissement). En 1884, monsieur Picquenard la rachète et la divise en deux : une partie est déplacée à Courbevoie (aujourd'hui disparue) tandis que la seconde est reconstruite à Saint-Cloud. ●

Apprends avec Napoléon III

D'autres vestiges des Expositions universelles sont visibles à Saint-Cloud... Par exemple, le fronton de l'ancien Palais de l'Industrie qui avait été construit sur les Champs-Élysées pour l'Exposition de 1855 se trouve aujourd'hui... dans le parc de Saint-Cloud ! Ces immenses groupes sculptés représentant *La France couronnant l'Art et l'Industrie*, ont été sciés en 40 morceaux pour être transportés et remontés dans le domaine au début du XX^e siècle.



5/ L'église Saint-Clodoald

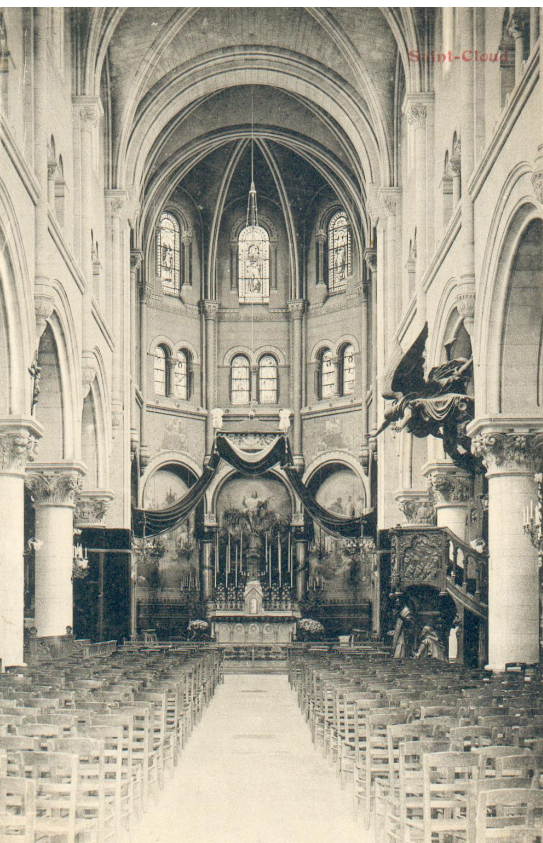
une construction soutenue par l'Empereur

Continuez rue des Écoles en direction de la place Silly. Tournez à droite rue Royale et prenez les premiers escaliers que vous rencontrez sur votre gauche. Descendez jusqu'à l'église et contournez l'édifice jusqu'à la façade principale.

L'avant-dernière étape de cette flânerie est fondamentale pour appréhender le Second Empire à Saint-Cloud. L'église Saint-Clodoald est en effet construite entre 1861 et 1863 avec le soutien financier de Napoléon III. C'est le seul édifice qui restera intact durant l'incendie de 1871. La décision de l'édifier est prise par le Conseil municipal en 1858. Le maire Eugène Preschez se rend personnellement auprès de Napoléon III pour lui soumettre un plan financier reposant sur une souscription publique, à laquelle l'Empereur participe à hauteur de 50 000 francs. La construction est lancée sous la direction de l'entrepreneur Pierre Isidore Benezech (1810-1863) et de l'architecte Jean François Delarue (1815-1892) et l'intérêt de l'Empereur, qui se rend sur les lieux en 1860, fait accélérer le chantier. L'église est édifée en quinze mois, jusqu'à son inauguration le 16 mars 1863. Mais une église ne serait rien sans son clocher, et celui de Saint-Cloud se remarque de loin ! En 1866, cette grande flèche est posée mais on doit la démonter quelques années plus tard à cause d'une malfaçon. Le fils de Benezech, Paul Gustave (1844-1915), est chargé de sa reconstruction en 1894. Typique de l'architecture religieuse développée sous ▶



Charles Maindron (photographe), *Saint-Cloud – L'Église*, premier quart du XX^e siècle, carte postale, H. 13,9 cm, L. 9 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.



Saint-Cloud – Intérieur de l'Église, premier quart du XX^e siècle, carte postale, H. 14,1 cm, L. 9 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

► le Second Empire, l'édifice est caractérisé par un style éclectique, faisant se côtoyer différentes époques architecturales : les spécificités du roman et du gothique formant un style « romano-gothique ». L'intérieur est marqué par une certaine sobriété architecturale, avec une élévation sur trois niveaux. Cheminez jusqu'au chœur pour admirer le décor : les cinq épisodes la vie du saint fondateur Clodoald (522-560) sont peints par Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) et Alexandre Dominique Denuelle (1818-1879). Ce dernier avait déjà participé à la décoration du chœur de l'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés (1842-1846). Le reste de la surface est orné par Denuelle de motifs végétaux et floraux stylisés soulignant les éléments d'architecture, dans un véritable chatoiement de couleurs vives rehaussées d'or. Le dernier registre est constitué de la voûte céleste peinte en bleu étoilé d'or. Restaurée en 2019-2020, cette œuvre collective constitue un témoignage précieux de la peinture d'histoire sous le Second Empire. De retour vers l'entrée, examinez *Le Christ en Croix* de Michel Dumas – restauré en 2018 –, que Napoléon III acquiert au Salon de 1863 pour en faire don à l'église de Saint-Cloud, témoignant des liens forts qui l'unissaient à la Ville. ●



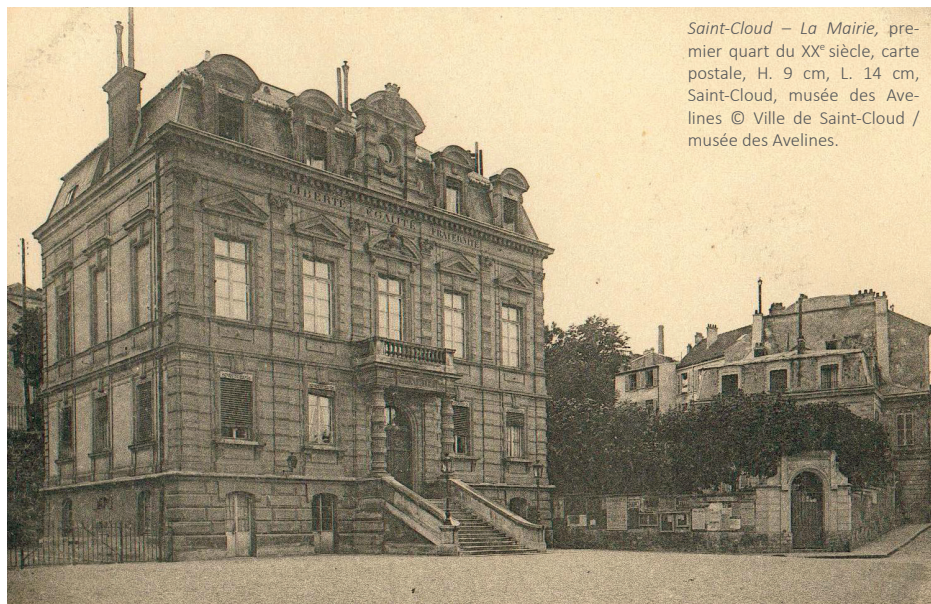
Joue avec Napoléon III

Lorsque tu es face au chœur, peux-tu repérer deux chapiteaux un peu particuliers ?

Celui de gauche représente Marie-Antoinette, tandis que celui de droite me représente moi, Napoléon III, en train de tenir la maquette de l'église Saint-Clodoald. Cet hommage rappelle le rôle essentiel que j'ai joué dans la construction de l'édifice !



6/ L'hôtel de ville, la fin de l'Empire



Saint-Cloud – La Mairie, premier quart du XX^e siècle, carte postale, H. 9 cm, L. 14 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines © Ville de Saint-Cloud / musée des Avelines.

En sortant de l'église, prenez sur votre gauche et cheminez jusqu'au parvis de l'hôtel de ville.

La construction de l'église entraîne, en 1860, la destruction de l'ancienne mairie, qui datait de 1791. La municipalité loue dès lors une demeure rue du Calvaire (actuelle rue Gaston-La Touche), devenant rapidement trop petite.

En 1868, le maire, Louis Ambroise Germain, et le Conseil municipal décident de faire construire une nouvelle mairie. Le bâtiment de dix-huit mètres de façade et de treize mètres de côté « devra être exempt de luxe architectural inutile, mais d'un style simple et sérieux approprié à sa destination comme mairie et non comme hôtel de ville

» (appellation variant selon la taille de la ville). Le projet est confié à Julien Bérault, architecte-voyer de la Ville, qui se prononce plutôt en faveur d'un « caractère monumental assez riche pour répondre aux exigences d'une population composée en majeure partie des gens de la bourgeoisie ». Le projet, qui mêle en fait les deux partis architecturaux, est adopté en février 1870.

Lorsque la guerre franco-prussienne est déclarée, la construction en est au premier étage. Les travaux ne reprennent qu'en 1873 et les difficultés d'approvisionnement des matériaux ne permettent l'installation dans les bureaux qu'au début de l'année 1874. La mairie flambant neuve marque le point de départ pour la reconstruction de la ville détruite. ●

